

## La démarche de création

**L'enseignant met en place un dispositif qui installe l'enfant dans une démarche de recherche active permettant l'expression d'une pensée singulière et divergente.**

Il est confronté à une série de dualités apparemment contradictoires : **liberté/contrainte, Affranchir/encadrer, pertinence/impertinence**, entre lesquelles il effectue des va-et-vient permanents.

Le modèle est celui de l'artiste qui détermine seul les règles qui régissent son travail.

L'artiste est son propre maître ; il définit ses propres contraintes, leurs limites dans l'espace et dans le temps et décide d'en changer lorsque une nécessité vitale, un besoin de rupture se manifestent.

La pensée raisonnée et la pensée intuitive se fécondent pour engendrer une série, d'actes et/ou d'attitudes qui rendent compte d'un point de vue pertinent, ouvrant des perspectives inexplorées et novatrices.

Dans son ouvrage « *Du Spirituel dans l'Art* », collection « *le cavalier d'épée* », éditions de Beaune, p. 57, Kandinsky précise : «

1. Chaque artiste comme créateur doit exprimer ce qui est propre à sa personne (éléments de la personnalité).
2. Chaque artiste comme enfant de son époque, doit exprimer ce qui est propre à son époque.
3. Chaque artiste comme serviteur de l'art, doit exprimer ce qui en général est propre à l'art (éléments d'art pur et éternel qu'on retrouve chez tous les êtres humains, chez tous les peuples et dans tous les temps, qui paraît dans l'œuvre de tous les artistes de toutes les nations de toutes les époques et n'obéit en tant qu'élément essentiel de l'art à aucune loi d'espace ni de temps. (PRINCIPE D'UNIVERSALITE) ».

« *l'art est pour moi une activité par certains cotés, très proche de la philosophie, mais qui s'exprime dans d'autres codes que ceux du langage courant. Pour que le message puisse être lu, le code doit être inclus dans l'œuvre, l'artiste s'interdisant d'en dire plus que ce qui est déchiffrable tout en compensant cette apparente pauvreté par **une ambiguïté de toute façon essentielle**. Car une œuvre d'art n'est ni didactique ni philosophique, mais **ambiguë**, à prendre ou à laisser, suspendue et donc amoral, en-deçà et au-delà du jugement.*

*La seule attitude possible dans l'art est celle de la philosophie pratique, c'est à dire une philosophie exercée avec d'autres moyens ; c'est donc un occupation sérieuse...ou pas sérieuse du tout, puisque en même temps, la philosophie peut être un jeu ».* (Piotr Kowalski, *Art Press* n°12, 1991, entretien avec Patrick Talbot, *les artistes devant les nouvelles technologies*, p. 15.).

Un excès de liberté et l'absence de contraintes risquent de laisser l'enfant totalement démuni devant l'étendue du champ des possibles : incapacité à choisir un objet, un cadre et des outils d'investigation adaptés, dans le temps limité imparti à la séance d'arts visuels.

Inversement un travail trop cadré risque d'enfermer l'enfant dans une attitude d'effectuation laissant peu de place à la créativité et à l'expression d'une pensée divergente.

L'enseignant doit proposer un dispositif dans un juste équilibre entre ces deux pôles extrêmes, adapté à chaque situation, à chaque enfant et à ses propres compétences. Son regard en éveil permanent évalue les comportements, les postures.

L'enseignant accompagne et encourage l'enfant dans les prises d'initiatives ; il l'aide à prendre conscience de ses potentialités, de sa singularité et à construire son identité.